

Claire Pagès

JEAN-FRANÇOIS
LYOTARD

*Que
sais-je?*

À lire également en
Que sais-je ?

COLLECTION FONDÉE PAR PAUL ANGOULVENT

Frédéric Gros, *Michel Foucault*, n° 3118.

Igor Krtolica, *Gilles Deleuze*, n° 3964.

Olivier Assouly, *Jacques Derrida*, n° 4249.

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins
d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle.

La fouille de textes et de données est interdite
conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

ISBN 978-2-7154-3192-8

ISSN 0768-0066

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2026, mai

© Que sais-je ?/Presses Universitaires de France, 2026
5, allée de la 2^e DB, 75015 Paris

Abréviations

- A* « L'aliénation », *Chimères*, n° 34, 1998.
- AEP* *L'Assassinat de l'expérience par la peinture*, Monory, Bègles, Castor astral, 1984.
- AJ* *Au juste*, Paris, Christian Bourgois, 2006 (avec J.-L. Thébaud).
- CA* *La Confession d'Augustin*, Paris, Galilée, 1998.
- CP* *La Condition postmoderne*, Paris, Minuit, 1979.
- CS* *Chambre sourde*, Paris, Galilée, 1998.
- D* *Le Différend*, Paris, Minuit, 1983.
- DF* *Discours, figure*, Paris, Klincksieck, 1985.
- DMF* *Dérive à partir de Marx et Freud*, Paris, 10/18, 1973. Pour la préface de juin 1994, nous renvoyons à la seconde édition, Paris, Galilée, 1994.
- DP* *Des dispositifs pulsionnels*, Paris, Galilée, 1994 (3^e éd.). Pour « La peinture comme dispositif libidinal », nous renvoyons à la deuxième édition, Paris, Christian Bourgois, 1980.
- EL* *Économie libidinale*, Paris, Minuit, 1974.
- Enth* *L'Enthousiasme. La critique kantienne de l'histoire*, Paris, Galilée, 1986.
- EntrNB* N. Brügger, « Entretien avec J.-F. Lyotard », *Lyotard. Les déplacements philosophiques*, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 1993.
- GA* *La Guerre des Algériens. Écrits, 1956-1963*, Paris, Galilée, 1989.
- HJ* *Heidegger et « les juifs »*, Paris, Galilée, 1988.
- I* *L'Inhumain*, Paris, Galilée, 1988.
- IP* *Instructions païennes*, Paris, Galilée, 1977.

- LE *Lectures d'enfance*, Paris, Galilée, 1991.
- MiPh *Misère de la philosophie*, Paris, Galilée, 2000.
- MP *Moralités postmodernes*, Paris, Galilée, 2005.
- P *Pérégrinations*, Paris, Galilée, 1990.
- PEE *Le Postmoderne expliqué aux enfants*, Paris, Galilée, 2005.
- PPh *Pourquoi philosopher ?*, Paris, Puf, 2018.
- QP *Que peindre ?*, Paris, Hermann, 2008.
- QS *La Phénoménologie*, Paris, Puf, « Quadrige », 2015.
Initialement publié en 1954 dans la collection
« Que sais-je ? ».
- RP *Rudiments païens*, Paris, Klincksieck, 2011.
- SH « La raison de l'histoire : l'histoire et les signes »
ou « Le seuil de l'histoire », JFL196, bibliothèque
Jacques-Doucet.
- SM *Signé Malraux*, Paris, Grasset, 1996.
- TDI H. Parret (éd.), *Écrits sur l'art contemporain et les
artistes. Textes dispersés I : esthétique et théorie de l'art*,
Louvain, Leuven University Press, 2011.
- TDII H. Parret (éd.), *Écrits sur l'art contemporain et les
artistes. Textes dispersés II : artistes contemporains*,
Louvain, Leuven University Press, 2012.
- TI *Tombeau de l'intellectuel et autres papiers*, Paris,
Galilée, 1984.

Introduction

Jean-François Lyotard naît en 1924 et meurt en 1998. Dans sa jeunesse, il entretient trois vocations : « Je me sentais hésitant : dominicain, peintre, ou historien ? [...] Le moine annonçait la loi, le peintre la forme (et la couleur), l'historien l'événement » (*P*, p. 15-20). Ces trois motifs continueront de retenir la pensée de celui qui devient finalement philosophe.

À la fin de ses études, il décide de compléter sa culture philosophique en lisant deux auteurs alors exclus des programmes de l'enseignement supérieur : Thomas d'Aquin et Marx, mais ayant commencé par le second, raconte-t-il, il ne s'attellera jamais au premier (« Touches », *P*, p. 54). En 1951, Lyotard est nommé professeur de philosophie au lycée de garçons de Constantine, alors le chef-lieu du département français du même nom en Algérie, où il reste deux ans, avant d'exercer au lycée de La Flèche, dans la Sarthe, jusqu'en 1956. Deux ans plus tôt, il a rejoint le groupe révolutionnaire Socialisme ou barbarie. Au moment de la seconde scission de ce dernier, il ralliera la mouvance Pouvoir ouvrier.

Entre 1959 et 1967, Lyotard donne des cours à la Sorbonne, dont certains seront publiés sous le titre *Pourquoi philosopher ?* Entre 1967 et 1971, il enseigne à l'université de Nanterre, où il est, en 1968, un des protagonistes du « mouvement du 22 mars », mouvement d'étudiants d'extrême gauche qui fut un des éléments déclencheurs des événements de mai-juin. Il rejoint, après sa fondation, le Centre universitaire expérimental

de Vincennes, et son Institut polytechnique de philosophie, auquel sera dédiée *La Condition postmoderne*, et noue des relations étroites avec Gilles Châtelet et Gilles Deleuze, à la mort duquel il rédigera deux beaux textes d'hommage (« Gilles Deleuze (*post-scriptum*) », *MiPh*). En 1980, Lyotard rejoint l'université Paris VIII à Saint-Denis, où il dispense jusqu'en 1987 un enseignement très tenu, dont il tirera par exemple ses *Leçons sur l'analytique du sublime* (1991). Il multiplie aussi les expériences à la marge de l'institution philosophique. Dans les années 1980, il sera notamment un des pionniers du Collège international de philosophie, dont il est président de l'assemblée collégiale entre 1984 et 1985.

Dans le champ de la philosophie française contemporaine, Jean-François Lyotard occupe une place singulière. Il reste moins connu que les autres représentants de la « pensée française », comme Deleuze, Derrida ou Foucault, même si sa philosophie connaîtra un certain retentissement avec la parution d'*Économie libidinale* en 1974 ou à l'occasion du débat sur le postmoderne dans les années 1980. Cette place à part se signale encore aujourd'hui avec la présence des archives Lyotard non pas à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine de l'abbaye d'Ardenne, où sont déposées celles de la plupart des philosophes contemporains proches de lui, mais place du Panthéon à la bibliothèque Jacques-Doucet, parmi les fonds d'écrivains, là où, à la fin de sa vie, il éplucha les papiers d'André Malraux pour composer *Signé Malraux*, paru en 1996. Néanmoins, la reconnaissance dans le monde anglophone est plus marquée et s'étend hors du champ philosophique. Depuis sa première invitation en 1974 à l'université de Californie à San Diego, Lyotard fut sans cesse,

et jusqu'à la fin de sa vie, convié dans des universités américaines, faisant de lui un *travelling professor*.

Pour expliquer à la fois la notoriété moindre de Lyotard et le retard de sa réception française, on peut souligner le caractère intempestif de ses travaux : sa critique du structuralisme, en particulier celui de Jacques Lacan dans « Le travail du rêve ne pense pas » (1968), mais également celui de Louis Althusser dans « La place de l'aliénation dans le retournement marxiste » (1969), puis sa critique du marxisme dans les années 1970 le situent à contre-courant, politiquement et théoriquement. De même, dans les années 1950-1960, la critique du marxisme orthodoxe et de la bureaucratie avait rendu la voix de Socialisme ou barbarie quasi inaudible dans un monde intellectuel dominé par le parti communiste.

Il faudrait mentionner également le caractère diffracté de son œuvre qui, comme celle de Claude Lefort, se prête mal à la synthèse et connaît au fil du temps des réorientations profondes susceptibles de désorienter le lecteur. Lyotard est en effet l'auteur d'une œuvre difficile, qui désarçonne par l'exigence de son idiome et par l'importance des remaniements qui en ponctuent le cours. Il a travaillé dans des directions apparemment très différentes : il a milité dans le groupe marxiste révolutionnaire Socialisme ou barbarie, il a été l'ami des peintres (ses *Écrits sur l'art contemporain* comptent pas moins de sept volumes), il a été un des théoriciens du concept si critiqué de « postmodernisme », il a été commissaire, en 1985, avec Thierry Chaput, de la grande exposition du centre Georges-Pompidou « Les Immatériaux », il a forgé le concept philosophique de « différend », etc. Surtout, à plusieurs reprises, il a remis sur le métier les positions qui étaient les siennes en les transformant profondément, si bien qu'on distingue

dans son œuvre différentes périodes hétérogènes : un Lyotard phénoménologue, un Lyotard militant révolutionnaire, un Lyotard penseur des « petits récits », l'auteur du *Différend*, le philosophe de la phrase-affect et de l'intraitable¹.

Enfin, Lyotard donne peu prise à la saisie biographique. Comment écrire la vie de celui qui a passé la sienne à mettre en question l'existence du sujet ? Il plaçait en effet dans le développement d'une économie libidinale l'espoir de « nous *guérir du sujet*, en le liquidant dans l'anonymat, l'orphelinat, l'innocence et la pluralité aléatoire des petites machines qu'est "le" désir » (« Capitalisme énergumène », *DP*, p. 43). Le sujet renvoie moins à une substance, à un concept ou à un contenu qu'au pronom qui le désigne, qui « réfère sans équivoque au locuteur actuel » (*DF*, p. 119), cet indicateur dont Émile Benveniste a analysé les propriétés. Lyotard a ainsi tenté de problématiser toutes les formes de sujets : subjectivité individuelle, sujets linguistiques, sujets sociaux, sujets historiques. Comme la « défaillance du sujet moderne » désigne aussi bien celle de la troisième personne du pluriel, le discours de la tradition, que celle de la première personne, celui de l'autorité et de la norme, Lyotard a discuté de la position du « nous » impliquée par tous les grands récits d'émancipation. Ils auraient pour destinataire un « être commun qui se veut lui-même » (*D*, § 237, p. 247), un sujet collectif métaphysique de l'histoire qui constitue un agencement de valeurs qu'il s'agirait de faire advenir : « La présupposition des Modernes, christianisme, Lumières, marxisme, a toujours été qu'une autre voix est étouffée dans le discours de la "réalité", et qu'il s'agit

1. Voir J.-M. Salanskis, « Le philosophe de la dépossession », in C. Pagès (dir.), *Lyotard à Nanterre*, Paris, Klincksieck, 2010.

de replacer le héros véritable, créature de Dieu, citoyen raisonnable ou prolétaire affranchi, dans sa position de sujet, indûment usurpée par l'imposteur » (« Note : Le nom d'Algérie », *GA*, p. 38). Ce qu'au contraire Lyotard s'efforce de penser, à partir du modèle kantien du jugement réfléchissant, c'est la naissance d'un sujet et d'une communauté seulement *promis*.

Il qualifie « d'idiotie biographique » les récits dans lesquels les événements de la vie d'un artiste ou d'un écrivain servent à expliquer son travail. Cette réticence à l'égard des récits de vie alimente chez Lyotard une critique de la psychanalyse des œuvres, par exemple dans « Freud selon Cézanne » (1973), qui conditionne le développement d'une esthétique économique qui ne réduise pas les objets esthétiques à la fonction de substituts, mais les appréhende comme des dispositifs énergétiques originaux. Certes, Lyotard pourrait sembler se livrer à une autobiographie intellectuelle dans *Pérégrinations*, où il expose sa position en « théorie critique ». Pourtant, ce sont des images qui alors lui viennent – « Nuages », « Touches », « Brèches » – pour phraser un parcours plus rempli de questions que de réponses (*P*, p. 24).

Comment cheminer dans l'œuvre de ce penseur qui explore bien des territoires – il a apporté une contribution décisive à la philosophie politique, tout en étant le plus freudien des philosophes de sa génération ; il y est un des seuls à avoir mis en œuvre un véritable dialogue entre philosophie française et philosophie analytique, tout en étant intimement connecté aux pratiques artistiques, etc. – et qui n'a cessé de se déplacer, le rendant si peu assignable à une thèse, un domaine, une école ? Nous proposons de prendre pour boussole les trois motifs que, selon Lyotard, sa pérégrination philosophique a croisés en chemin : la loi, la forme et